

Royaume-Uni Les auteurs sur la touche

Geoffrey Macnab

Number 121, Spring 2005

Les cinémas nationaux face à la mondialisation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5083ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Macnab, G. (2005). Royaume-Uni : les auteurs sur la touche. *24 images*, (121), 25–25.

royaume-uni

Les auteurs sur la touche

par Geoffrey Macnab

Il y a deux ans, le réalisateur Alan Parker, président du UK Film Council (organisme gouvernemental gérant l'industrie du cinéma), a fait un important discours sur l'édification d'une industrie cinématographique durable au Royaume-Uni. «Ne vous y trompez pas : la distribution internationale, c'est là où l'industrie du film fait vraiment de l'argent», a-t-il déclaré, ajoutant : «nous devons abandonner définitivement la vision "Little England" d'une industrie constituée de petites sociétés britanniques produisant des films paroissiaux».

C'était comme si Parker venait de rejeter les films britanniques les plus prisés des 40 dernières années. Pensez à *Kes* de Ken Loach, à *Distant Voices, Still Lives* de Terence Davies, à *A Taste of Honey* de Tony Richardson ou (plus récemment) à *East Is East* de Damien O'Donnell, à *Brassed Off* de Mark Herman et à *Ratcatcher* de Lynne Ramsay, tous des «petits» films britanniques profondément enracinés dans leur identité locale. Des films que Parker peut bien qualifier de «paroissiaux», mais qui, pour leurs admirateurs, débordent d'une authenticité inégalée par les films à gros budget réalisés en studio.

Depuis la création du UK Film Council en 2000, les Britanniques abordent le cinéma de manière plus commerciale. Elle est bien révolue l'époque où, comme l'a dit un jour John Woodward, du Film Council, «tout ce qu'il faut pour devenir producteur de films, c'est un cellulaire et un filofax». L'heure est désormais aux incitations fiscales, aux plans de développement et aux bonnes affaires. Grâce aux «fonds flous» provenant de la Loterie nationale du R.-U. et des allègements fiscaux prévus par l'Article 48, les Britanniques sont devenus de séduisants partenaires pour les coproductions, mais il n'est plus question d'esthétique ou de «vision» du réalisateur. Finis aussi les liens avec l'Europe. En 1995, les Britanniques se sont retirés d'Eurimages, le Fonds européen de soutien à la coproduction cinématographique, et ils ont fermé le Fonds européen de coproduction en 2000.

Tout en devenant plus insulaire, l'industrie a également commencé à se méfier des auteurs. Il y a une génération, les organes de financement publics comme le (défunt) British Film Institute Production Board et le British Screen étaient prêts à soutenir des artistes dérangeants comme Derek Jarman, Peter Greenaway, Sally Potter, Terence Davies ou Bill Douglas, indépendamment du box-office. «Le BFI a joué un rôle capital pour moi en raison de tous les risques qu'il a pris au début de ma carrière», a déclaré récemment Peter Greenaway. «Il m'a longtemps appuyé. J'ai fait quatre ou cinq films d'affilée avec lui.»

Un producteur très connu (qui préfère garder l'anonymat) affirme que la politique de production a fondamentalement changé : alors qu'auparavant les fonds publics (dont sont encore tributaires



Vera Drake de Mike Leigh.

tant de jeunes cinéastes) dépendaient du talent, ils dépendent aujourd'hui du marché. «La grande ironie, c'est que le marché n'investira jamais dans l'originalité indispensable à son renouvellement», dit-il. L'actrice Tilda Swinton, qui a beaucoup travaillé avec Jarman, convient que le climat actuel ne se prête ni à l'expérimentation ni à l'aventure. «Jarman et les autres réalisateurs étaient les produits d'une époque où il était encore possible

de devenir un cinéaste reconnu tout en expérimentant. On dirait que cette tradition a été interrompue à un moment donné», ajoute-t-elle. «La notion d'artiste et d'auteur ayant quelque chose à dire a été totalement mise sur la touche», dit l'un des vétérans de l'industrie. «Il est plutôt choquant qu'Alan Parker soit si méprisant envers ceux qui font des films, leur disant qu'ils devraient faire moins de films et qu'il s'agit là d'un privilège... De nombreux cinéastes se sont sentis extrêmement déconcertés, abandonnés, dénigrés. Je pense qu'ils ont simplement arrêté de travailler fort parce qu'ils ne savent plus quelle voie suivre. Les producteurs sont très démoralisés.» Fait révélateur des priorités de l'industrie : une de nos plus prometteuses jeunes cinéastes, Lynne Ramsay, a été écartée dernièrement d'un nouveau projet, *The Lovely Bones*, parce que Peter Jackson est intéressé à faire le film. «La vieille notion du cinéaste auteur est chose du passé», admet Jasmin Dizdar, réalisatrice de *Beautiful People*, primé à Cannes en 1999. «Pour faire du bon cinéma, il ne faut pas craindre l'échec. Mais aujourd'hui, on tremble à l'idée de faire un mauvais film. C'est l'asphyxie. Les cinéastes ont peur de leur ombre... en ce moment, on est en plein dans une logique industrielle axée sur les studios.» Pourtant, si de nouveaux auteurs n'émergent pas, du moins les vieux réalisateurs gardent-ils la forme. Mike Leigh a remporté le Lion d'or de Venise en septembre 2004 avec *Vera Drake*, son film sur une avorteuse dans le Londres des années 1950. Ken Loach demeure prolifique. Roger Michell, comme pour exorciser le souvenir du fade à mourir *Notting Hill*, a réalisé deux excellents drames à petit budget, *The Mother* (2003) et *Enduring Love* (2004). Peter Greenaway a achevé (avec très peu de fonds britanniques) *Tulse Luper*, son épopée multimédia extravagante. Demandez-lui cependant d'imaginer comment il s'en serait sorti s'il avait dû commencer sa carrière aujourd'hui et Greenaway admet qu'il aurait eu à se battre. «Il est extrêmement difficile pour les débutants ou pour quiconque voulant prendre des risques de trouver du financement actuellement au Royaume-Uni.»

Geoffrey Macnab est journaliste pigiste et collabore aux revues *Sight and Sound* et *Screen International*.

Traduction : Marie-Claude Fleyfel